

41<sup>e</sup> année

N<sup>o</sup> 6

Juin 1972

---

Abonnement 24 F

Le numéro 5 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

---

**Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>e</sup>)**

**La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.**

---

---

dans la conversation courante, étaient scientifiquement ou culturellement enrichissants. S'il est vrai qu'il fut souvent débordé par ses trouvailles qu'il ne parvenait pas à conserver ou à classer correctement, tel cet herbier si souvent commencé et délaissé, il semble que ce soit là, la contrepartie parfois désavantageuse des esprits surabondamment riches. Notre Cher Président d'honneur en a été un exemple remarquable.

L. DELOGE.

## JARDINS ALPINS : TECHNIQUE DES SEMIS

par M. AUCHERE (suite)

2° CONSERVATION. — Ainsi préparées les graines seront mises soit en sachets papier, soit en tubes verre ou plastique pouvant être fermés, et stockées à l'obscurité, à température constante ; le frigidaire est excellent pour cela.

3° EPOQUE DE PLANTATION. — En général, les graines fraîches germent plus rapidement. Par exemple, pour le genre *Eryngium*, le semis doit être fait dès la récolte.

Pour le *Cyclamen*, c'est le mois de juillet qui est préconisé.

Ces exceptions mises à part, les semis tardifs (avril et au-delà) sont fortement déconseillés.

Il faut considérer d'une part les espèces à semer tard (mars) telles des Cistinées (Hélianthèmes, Cistes), les Crucifères en général, les Pavots ; d'autre part celles à semer en février : Œillets, Graminées, Composées (*Leontopodium*, *Artemisia*, *Aster*, Erigerons, Epervières), Crassulacées, Saxifrages, Campanules, Potentilles. Enfin, pour l'automne : les Gentianes, Primulacées, Soldanelles, Androsaces, *Paeonia*, Anémones pulsatilles, Ombellifères, Liliacées, Renonculacées.

4° COMPOST. — Il sera léger, sablonneux, pauvre en éléments nutritifs, légèrement acide, pour réduire les fermentations. La terre de bruyère, souvent préconisée, demande beaucoup de surveillance, car elle sèche plus facilement. On associe trop souvent terre acide avec terre de bruyère exclusivement.

Chaque variété sera semée à part, dans un récipient de 10 cm maximum qui sera amplement suffisant. Les graines ne doivent pas se toucher et être disposées sur une surface plane légèrement tassée, ensuite on les recouvrira d'une faible épaisseur.

Si vous n'avez pas possibilité de stériliser le compost, il faut le préparer plusieurs semaines à l'avance en l'aérant souvent. Que cette question de stérilisation ne vous effraie pas, car elle n'est pas compliquée. Sachez que vos graines sont loin de se trouver dans les conditions optima rencontrées en montagne et elles ont à lutter contre les multiples formes de parasitisme qui sévit en permanence dans le sol ; d'où l'intérêt de détruire ces germes par une désinfection partielle. Il s'agit simplement de chauffer le compost, sans le calciner ; pour cela, en plein air, disposer une plaque de tôle sur quatre pierres et la chauffer par-dessous, avec un feu de bois. La terre est posée sur la tôle et on arrose doucement, pour obtenir une abondante vapeur pendant quelques

minutes. La terre utilisée pour le bouturage pourra être traitée ainsi également.

Pour les graines très fines, les Anglais préconisent, une fois celles-ci réparties, de les recouvrir avec 1 à 2 cm de petits éléments de pierres cassées.

5° EMBLEMMENT. — Si la serre dite « alpine » permet d'accélérer la germination, elle n'est pas indispensable. Avec ce procédé, il est recommandé de placer les semis en plein air dès le départ de la végétation.

Plus simplement nos potées pourront être enterrées directement en pleine terre, à l'abri du soleil, des oiseaux. On pourra recouvrir d'une feuille de verre ou d'une toile métallique très fine. Dans tous les cas, il faudra surveiller l'état d'humidité. Par temps de neige découvrir les potées.

Le premier arrosage sera fait par trempage, car l'eau de pluie stockée peut contenir des spores de cryptogames. Traiter au départ avec une solution cuprique en pulvérisation légère.

6° EFFET DE NEIGE. — Il est indéniable que l'effet de neige favorise la germination. Existe-t-il une relation avec l'irradiation ? Certains Etats grands producteurs et exportateurs de fruits et légumes (tels Israël et le Canada) ont porté leurs recherches sur les effets des rayonnements X,  $\gamma$ , et ont obtenu des pourcentages de germination de 400 à 500 % supérieurs avec des graines de concombres, laitues, blé, haricots, fraises, etc.

Un fait certain, en ce qui nous concerne : des graines de gentianes *lutea*, *purpurea*, *kochiana*, récoltées en fin de saison et semées à l'automne ne donnent aucun résultat l'année suivante. Par contre, ces mêmes espèces, récoltées au cours de l'hiver, dans la neige même, et semées en février, donnent des résultats excellents.

Pour les graines plus grosses (*Daphne*, *Arctostaphylos*) on procède par stratification c'est-à-dire en disposant celles-ci en assises successives dans du sable pur. Dès l'apparition des premières pousses, on repique chaque sujet en godet individuel.

#### SOINS A DONNER APRÈS GERMINATION.

Si vous n'avez pas pris soin de stériliser votre compost, de nombreux hôtes végétaux indésirables ne tarderont pas d'apparaître dans vos potées. On retiendra que les plantes appartenant aux dicotylédones, dès germination, ont deux feuilles, tandis que les monocotylédones n'ont qu'une seule feuille allongée. En conséquence, vous pourrez enlever tout ce qui apparaîtrait non conforme à vos espérances.

C'est une surprise bien agréable d'assister à la levée. Dès cet instant, on surveillera l'humidité, le soleil et aussi les oiseaux. Quand la germination est dense, on éclaircira dès que possible.

Le repiquage en godet individuel (6 cm) pourra s'effectuer deux à trois semaines après ; exception faite pour les espèces lentes (*Semprevivum* qui n'atteint que quelques millimètres la première année). Le mélange sera un peu plus riche et conforme aux exigences chimiques de la plante. On arrosera presque quotidiennement par temps sec et venteux. Ce premier repiquage demande quelques précautions pour ne pas briser la racine, parfois très longue, chez les plantes de moraine.

Si les sujets sont frères, on les repiquera en groupe une première fois, avant de les isoler.

Certaines plantes demanderont à être conservées une année en godet avant d'être mises en place. Comment le reconnaître ?

Pour cela, on enlèvera délicatement le godet en le retournant et si les racines sont apparentes et abondantes, on pourra mettre en place. Choisir de préférence, une période pas trop sèche.

Comme *règle générale*, ne pas détruire une potée non germée la première année. Vous aurez peut-être la surprise d'une levée soit le premier automne, soit le printemps suivant (exemple : potentilles *nivea*, *megalantha*, *nitida*).

La solution de facilité, telle le semis fait directement en place, ne donne pas, en général, de bons résultats.

#### CONCLUSION.

Avec les années 70, nous arrivons enfin à une ère où la protection de la nature et des sites est reconnue indispensable. Or, vous savez tous, par expérience, que la transplantation directe des végétaux soustraits à la montagne, ne nous donnaient, très souvent, que de médiocres résultats ; d'abord parce que l'opération n'est pas toujours faite en période de repos, d'autre part, au retour des courses, par négligence ou par ignorance, nous ne donnons pas les soins nécessaires, ou bien nous nous obstinons à massacrer des plantes de fissures dont nous ne pouvons extirper la racine.

Depuis quelques années, nous bénéficions d'une profusion d'offres de graines de toutes parts ; nous avons ainsi toute facilité pour garnir le plus possible nos rocailles. C'est une heureuse initiative de la part de ceux qui nous en font bénéficier ; aussi, lorsque des offres nous seront faites, ici même, ne faisons pas les dédaigneux, mais réclamons-en spontanément quelques spécimens.

Si ces quelques lignes décident certains d'entre-nous à tenter l'expérience (ô combien facile !) je n'aurai pas perdu mon temps.

## BIBLIOGRAPHIE

*Fonction gonadotrope et rapports hypothalamo-hypophysaires chez les animaux sauvages.* Entretiens de Chizé, série physiologie n° 2. Publié sous la direction de M. HERLANT. Masson et C<sup>ie</sup> éditeurs.

Cette nouvelle série d'« Entretiens de Chizé » rassemble les questions débattues au cours de la réunion de physiologie tenue en octobre 1970 au Centre d'études biologiques des animaux sauvages, Centre créé par le C.N.R.S. en forêt de Chizé. Le précédent colloque ayant eu pour objet les cycles génitaux des Mammifères on voit que le thème de cette réunion est un problème connexe, puisque l'étude du déterminisme de ces cycles est inséparable de la question des relations hypothalamo-hypophysaires. On pourrait se demander pourquoi il est utile de recourir à des espèces sauvages souvent difficiles à étudier, alors que les animaux de laboratoire constituent un matériel bien plus facile à exploiter et sur lequel repose déjà l'essentiel de nos connaissances en endocrinologie sexuelle ; mais comme le fait très justement remarquer le Professeur HERLANT dans son introduction, ces animaux de laboratoire sont si éloignés de leur mode d'existence naturel qu'ils sont devenus de véritables robots et que leur activité sexuelle n'est probablement pas toujours très normale ; il est donc nécessaire d'étudier en outre